

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 20 JANVIER 2024 – 20H00

Quatuor Jérusalem



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

11^e Biennale de quatuors à cordes

Après une édition 2022 qui prenait Dvořák pour fil rouge et une mouture 2020 qui rendait hommage à Beethoven et à son immense apport au genre, la Biennale de quatuors à cordes 2024 prend le parti d'un pas de côté. C'est en effet à des interprètes qu'elle donne le rôle de fil directeur. Ou peut-on dire à « un » interprète, le quatuor apparaissant comme une entité où se fondent les différentes personnalités qui le composent, le tout formant plus que la somme des parties ? Cet interprète, c'est le Kronos Quartet, qui fête cette année ses 50 ans.

Kronos a derrière lui une longue histoire de collaborations et de créations, qu'il a décidé de couronner d'un projet destiné à fêter ce demi-siècle, « Kronos Fifty for the Future », réunissant cinquante œuvres nouvelles pensées spécialement pour les étudiants et jeunes professionnels. On entendra cette somme – plus de huit heures de musique jouées par six quatuors en deux concerts – le samedi 13 et le dimanche 14 janvier, assortie d'une master-classe menée par les Kronos le dimanche matin. Le quatuor cinquantenaire donnera également deux concerts en ouverture de la biennale, qui seront l'occasion de l'entendre dans des œuvres emblématiques de sa carrière et des créations.

À partir du dimanche 14 et jusqu'au dimanche suivant, on retrouvera également les plus grands quatuors d'aujourd'hui, pour certains sur la scène internationale depuis plusieurs décennies, comme le Quatuor Casals (qui fête ses 25 ans), le Quatuor Diotima, lui aussi très tourné vers la création, le Quatuor Hagen, né dans les années 1980, ainsi que le très ancien Borodine. Mais cette semaine est aussi l'occasion de faire de la place aux étoiles montantes, comme les tout jeunes Leonkoro ou Confluence. Pour finir, le *Quatuor op. 27* de Grieg, donné dans sa version pour orchestre à cordes, sera l'occasion de couronner cette biennale par la réunion de plus d'une vingtaine des quartettistes entendus dans les jours précédents.

Enfin, ce dernier week-end sera également l'occasion de découvrir les interprètes de demain avec la Journée d'audition de jeunes quatuors internationaux et d'apprécier l'excellence de la facture contemporaine avec les épreuves publiques du Concours international de lutherie, dédié cette année au violon.

Programme

Bedřich Smetana

Quatuor à cordes n° 1 « De ma vie »

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 2

ENTRACTE

Johannes Brahms

Quatuor à cordes n° 3

Quatuor Jérusalem

Alexander Pavlovsky, violon

Sergei Bresler, violon

Ori Kam, alto

Kyril Zlotnikov, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Les œuvres

Bedřich Smetana (1824-1884)

Quatuor à cordes en mi mineur n° 1 « De ma vie »

1. Allegro vivo appassionato
2. Allegro moderato a la Polka
3. Largo sostenuto
4. Vivace

Composition : achevé le 29 décembre 1876 à Jabkenice.

Création : le 29 mars 1879, au Konvikt de Prague, par un quatuor formé de membres du Théâtre Tchéque Provisoire (Ferdinand Lachner, Jan Pelikán, Josef Krehan et Alois Neruda).

Durée : environ 32 minutes.

Compositeur « national », Bedřich Smetana s'est surtout consacré à l'opéra et au poème symphonique. Peu abondante, sa musique de chambre révèle une approche spécifique du genre, comme le domaine privilégié de l'expression intime. Ouvrant la voie à d'autres quatuors autobiographiques (Leoš Janáček), le *Quatuor n° 1*, sous-titré « *De ma vie* », exorcise la perte de l'ouïe survenue en 1874. Le compositeur s'est expliqué sur le contenu de l'œuvre dans plusieurs lettres privées. La surdité complète avait été précédée pendant plusieurs mois par un sifflement qui lui tenaillait l'oreille – symbolisé dans le quatuor par un son perçant, au moment où se brise la joie pétillante du finale. Les autres mouvements sont conçus comme des retours sur le passé. Un passé empli d'opéra : le quatuor respire la stylisation de la musique tchèque telle que Smetana l'a pratiquée dans ses opéras. Il suppose aussi des interprètes de haut niveau, dotés d'un sens de la souplesse rythmique, maîtrisant les difficultés d'intonation et le rendu clair des textures en variation ornementale. Enfin, il reflète la position de Smetana, entre musique à programme et « tchéquitude » soucieuse de musicalité : le « programme » s'allie ici à une grande pureté formelle.

Ouvert sur un cri d'effroi et un frisson d'inquiétude, le premier mouvement reprend le topos romantique du présage d'un destin tragique, à la fois « mise en garde » et « appel à se battre dans la vie ». C'est cet appel fatidique qui retentit à l'alto, tandis que la prolongation

du thème se redresse en triolets combatifs. Ces éléments alimenteront un développement de forme sonate tempétueux.

Le deuxième thème fait contraste, gracieux et chantant. Une polka tient lieu de scherzo. Évoquant autant le jeune « compositeur de danses » et « danseur passionné » que *La Fiancée vendue*, elle présente un geste théâtral de lever de rideau, puis une fanfare de « cor de postillon » à l'alto, sur un bourdon du violoncelle. Avec ses soupirs alanguis des violons, le trio suggère d'ambiguës vapeurs dans ce contexte de danse.

Magnifique aria, le mouvement lent est ici lieu de l'expression amoureuse, avec un parcours en arche où la tourmente cède à l'éclaircie : « Il me rappelle le bonheur de mon premier amour pour la fille qui devint plus tard ma femme fidèle. Lutte avec un destin défavorable, but finalement atteint. »

Le finale a l'effervescence d'une scène collective, avec un motif affairé qui rappelle Kecal, le marieur de *La Fiancée vendue*, et un thème secondaire plus agile et dansant. L'allégresse est portée à son comble puis coupée net : un silence, des trémolos, puis un *mi* aigu qui figure le sifflement annonciateur de la surdité. Des réminiscences du premier mouvement amènent une conclusion résignée, en majeur.

Marianne Frippiat

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n° 2 en la majeur op. 68

1. Ouverture. Moderato con moto
2. Récitatif et Romance. Adagio
3. Valse. Allegro
4. Thème et Variations. Adagio – Moderato con moto

Composition : du 2 au 20 septembre 1944, à la Maison des compositeurs, Ivanovo (Russie).

Dédicace : à Vissarion Yakovlevitch Chebaline.

Création : le 14 novembre 1944, dans la Grande Salle de la Philharmonie de Leningrad, par le Quatuor Beethoven.

Durée : environ 37 minutes.

Le *Quatuor n° 2* de Dmitri Chostakovitch a vu le jour en trois semaines à peine. L'heure est aux victoires soviétiques, mais la partition compte parmi les plus intimes et les plus émouvantes du compositeur. Mis à part celui du finale, les intitulés des mouvements avouent une dimension nostalgique et dramatique, renvoyant à d'autres genres, avec l'opéra pour dénominateur commun. Les mouvements présentent chacun une trajectoire dirigée vers un violent point culminant.

Le titre d'*Ouverture* donné au premier mouvement intrigue, mais il est vrai que la perception de la forme sonate cède le pas à celle des courbes dynamiques. L'opposition entre les deux thèmes y est neutralisée par l'omniprésence d'un geste de crescendo sur une seule note, et l'exposition paraît monolithique, comme un seul arc bandé au maximum. Fondé sur des quintes, le matériau aurait pu être « populaire », mais il est pris dans une tension et une expression martelée dont il ne se défera pas.

Le mouvement lent, aux harmonies passéistes, conserve l'ordonnance tripartite de la forme lied, mais lui substitue une succession récitatif-romance-récitatif. Statique, le récitatif libère ici le pouvoir expressif et la solitude du chant. Allusion à l'âge baroque, la formule cadentielle conclusive intensifie le sentiment de nostalgie.

Jouée d'un bout à l'autre avec sourdines, dans la tonalité sombre de *mi* bémol mineur, avec un thème de violoncelle aux intervalles « déformés » de seconde augmentée, la *Valse* a tout d'une danse des spectres. La montée de tension est d'autant plus sauvage qu'elle reste bâillonnée par les sourdines.

Le finale est un thème et variations sur un chant mélancolique d'allure populaire russe. Tendü vers un sommet déchaîné et poignant, il restaurera le calme, mais en laissant un vif sentiment d'aliénation. Le voyage nous aura emmenés très loin, et ne saurait se réduire à une lecture métaphorique à partir du contexte historique. Ce *Quatuor* est dédié au compositeur Vissarion Chebaline, en l'honneur de vingt ans d'amitié.

Marianne Frippiat

Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor à cordes n° 3 en si bémol majeur op. 67

1. Vivace
2. Andante
3. Agitato
4. Poco allegretto con variazioni

Composition : 1875-1876.

Dédicace : à Th. W. Engelmann.

Création : le 30 octobre 1876, à Berlin, par le Quatuor Joachim.

Durée : environ 38 minutes.

Nombre de compositeurs romantiques ont eu besoin de temps pour mûrir leur conception du quatuor à cordes, genre exigeant et en conséquence assez intimidant, et livrer au monde leur participation au genre. Johannes Brahms mit ainsi vingt ans pour s'estimer satisfait de ce qu'il pouvait composer pour quatre instruments à cordes. Une partie de ses préoccupations à cet égard recoupe celles qu'il nourrit à propos de la symphonie ; dans ces deux domaines tout particulièrement, celui qui se voit comme un « tard venu » souffre de l'admiration profonde qu'il voue à Beethoven, ce « géant » dont il entend « les

pas derrière [lui] » (à Hermann Levi au début des années 1870). Symphonies et quatuors sont donc envisagés dès 1853, année de la rencontre avec Schumann ; mais les esquisses et repentirs dureront jusqu'en 1873 (pour les quatuors) et 1876 (pour la symphonie), alors que Brahms est dans la quarantaine. Précisément, d'ailleurs, le *Troisième Quatuor*, achevé en 1876, est décrit par le compositeur à son ami Franz Wüllner comme « une bagatelle inutile pour éviter d'avoir à affronter le visage sérieux d'une symphonie ». Il fait référence à ce qui deviendra la *Symphonie n° 1*, vers laquelle il se tourne résolument, cette fois, une semaine après l'achèvement du quatuor.

Comme Schumann avant lui, Brahms donne d'un coup ou presque trois quatuors ; mais contrairement à son mentor, il ne s'agit pas de ses premiers essais dans le domaine de la musique de chambre, qu'il pratique depuis déjà de longues années. Son écriture pour les instruments à cordes s'est notamment formée par le biais de la composition de deux quatuors avec piano (*Opus 25* et *26*), d'un quintette pour piano et cordes (*Opus 34*) et de deux sextuors à cordes (*Opus 18* et *36*). Les quatuors manifestent d'ailleurs la même tendance que ces derniers : un goût développé pour les textures pleines, que l'on retrouve aussi dans la musique pour piano. En regard des deux quatuors de l'*Opus 51*, l'*Opus 67* est plus léger, plus libre aussi, tout plein de « joyeuses déviations de la norme » (comme le fait remarquer Hugh MacDonald) qu'il est. Les deux mouvements extérieurs font référence au style classique, en même temps qu'aux derniers quatuors de Beethoven et à leurs horizons d'attente déjoués. Le finale adopte d'ailleurs l'architecture d'un thème et variations, une forme dont Brahms est particulièrement friand et dans laquelle il excelle. L'*Andante* et le scherzo (noté *Agitato*) sont plus romantiques dans leur expressivité et leurs sonorités médium-grave ; le troisième mouvement offre un véritable écrin à l'alto, un instrument cher à Brahms, qui est ici traité en soliste.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Bedřich Smetana

Né en 1824 à Litomyšl (République tchèque), Bedřich Smetana apprend dans son enfance le piano et le violon. Après le lycée, il étudie la musique à Prague, puis devient maître de musique chez le comte Leopold Thun où il rencontre Liszt, Schumann et Berlioz. Engagé en 1848 dans le mouvement nationaliste tchèque, il fonde une école de musique, soutenu financièrement par Liszt, qui participe également à l'édition de ses premières œuvres. Smetana s'installe en Suède en 1856 comme enseignant, chef d'orchestre et musicien de chambre. De retour à Prague en 1863, il fonde une autre école de musique, dans le but de promouvoir la musique tchèque, puis, trois ans après, il est nommé chef d'orchestre de l'Opéra de Prague, dans lequel joue et compose Dvořák avec qui il se lie d'amitié. En 1874, atteint d'une surdité subite, il met fin à ses fonctions de direction d'orchestre et se consacre à la composition. Il

compose alors *Ma Vlast* [*Ma patrie*], un cycle de six poèmes symphoniques évoquant l'histoire de la Bohême. Sa santé décline fortement en 1883, et il meurt en mai 1884, laissant derrière lui plus d'une centaine d'œuvres, dont les *Six Pièces caractéristiques*, pièces pour piano qu'il dédie à Liszt (1848) ; *Les Brandebourgeois en Bohême*, premier opéra écrit entièrement en tchèque (1862) ; *La Fiancée vendue*, opéra-comique en trois actes, véritable hymne national de Bohême (1863-66) ; *Libuše* (1872) ; *Rêves*, cycle de six pièces pour piano (1875). Smetana influença la vie musicale de son pays, par son art – étant le premier à utiliser des éléments tchèques dans sa musique –, mais également par son implication dans la vie artistique de Prague. En son honneur, le festival Printemps de Prague commence chaque année le 12 mai, date anniversaire de sa mort, avec une interprétation de *Ma patrie*.

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906, Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, il compose *Le Nez* (1928), opéra d'après un récit de Nicolas Gogol. Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. « On » annule la création de la *Symphonie n° 4*... Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième*

Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch décède en 1975.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son

don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Les interprètes Quatuor Jérusalem

Depuis sa fondation en 1993 et ses débuts en 1996, le Quatuor Jérusalem – composé de quatre musiciens israéliens – a entrepris un voyage vers la progression et la maturité. Ce voyage aboutit à un vaste répertoire et une profondeur d'expression, qui perpétue la tradition du quatuor à cordes d'une manière unique. Parmi les points forts de la saison 2023-24, citons les tournées en Suède, Grande-Bretagne, Allemagne et Suisse, ainsi que des concerts lors des biennales à Paris, Amsterdam et Lisbonne. Outre ses programmes réguliers, le Quatuor Jérusalem reprend sur scène son album *The Yiddish Cabaret*, joue un cycle Bartók à la Elbphilharmonie et est en tournée en Amérique du Nord en octobre 2023 et en avril 2024 : des représentations sont notamment prévues à New York, Miami, Denver, Montréal, Pittsburgh, Ann Arbor (où le pianiste Inon Barnaton le rejoint), Houston et Portland. En juin 2024, les quatre musiciens se produiront en Chine, en Corée du Sud et au Japon. La saison dernière, ils se sont produits au Wigmore Hall de

Londres pour un cycle de quatuors de Beethoven, au Festival de Salzbourg pour un cycle Bartók, lors de la troisième édition des master-classes de quatuors à cordes à Crans Montana et dans le cadre de leur résidence à la Jerusalem Academy of Music. Le Quatuor Jérusalem enregistre chez Harmonia Mundi. Il a été récompensé par de nombreux prix, dont le Diapason d'or et le prix de la musique de chambre décerné par le *BBC Music Magazine*. Il a enregistré *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert, le *Quintette à cordes op. 97* et le *Sextuor op. 48* de Dvořák, ainsi que le quatuor à cordes de Ravel et celui de Debussy. En 2019, il a publié avec la soprano Hila Baggio un album explorant la musique yiddish d'Europe centrale entre les deux guerres mondiales, incluant une sélection de chansons de cabaret yiddish de la Varsovie des années 1920 et des œuvres de Schulhoff, Korngold et Desyatnikov. Le deuxième volet de l'intégrale des quatuors à cordes de Bartók est sorti en 2020.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



FONDATION
DE LA PHILHARMONIE
C'est Vous l'Avenir



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HOLIDAY EXPERIENCE



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

